



La francophonie en deçà des Pyrénées: visions et révisions d'une Espagne amère

M. CARMEN MOLINA ROMERO

Dpto. de Filología Francesa
Universidad de Granada

Résumé:

Il existe, en deçà des Pyrénées, une francophonie littéraire qui nous offre des visions sur l'Espagne depuis voilà bientôt plus de cinquante ans. Au tournant du XXI^e siècle, des auteurs d'origine espagnole continuent d'exprimer leur univers littéraire en français et d'approfondir les mêmes thèmes sur des éclairages narratifs et des angles différents. Vision et révision d'une Espagne amère où ils ont vécu la guerre, l'exil, la répression franquiste. Partagés entre fascination et désespoir, l'Espagne est devenue leur objet esthétique.

Mots-clé: Génération littéraire - francophonie - Espagne - thématique.

Resumen:

La francofonía literaria que encontramos aquende los Pirineos nos ofrece, desde hace ya más de cincuenta años, distintas visiones sobre España. En los albores del siglo XXI estos autores siguen expresando su universo literario en francés y profundizando en los mismos temas desde diferentes enfoques y técnicas narrativas. Visiones y revisiones de una España amarga donde han vivido la guerra, el exilio o la represión franquista. Entre fascinación y repulsión, han hecho de España un objeto estético.

Palabras claves: Generación literaria - francofonía - España - temática.

Abstract:

Literary francophony in Spain has offered different views of Spain for more than 50 years. At the beginning of the 21st century these authors go on expressing their literary world in French and extending the same topics from different points of view with different narrative techniques. Views and reviews of a bitter Spain where they lived war, exile, or Franco's repression. From fascination to repulsion they have turned Spain into an aesthetic object.

Keywords: Literary generation - francophony - Spain - thematic.

Douce France
Cher pays de mon enfance
Bercée de tendre insouciance
Je t'ai gardée dans mon coeur!



Le refrain de cette chanson d'autrefois (Jean Trenet, 1943) revient souvent à l'esprit de tous les francophones. Mais la Douce France n'est pas précisément le pays d'enfance d'un groupe d'écrivains nés en Espagne qui écrivent en langue française. Cette génération d'auteurs en rupture de langue issue d'un conflit national, véritable convulsion de toute la société espagnole, n'a pas eu d'enfance heureuse ni de tendre pays. Soixante-dix ans après, ils portent en eux les stigmates de ce passé confronté à la guerre civile de 1936-1939 et à l'exil.

À l'orée du XXI^e siècle, des auteurs comme Jorge Semprun, Michel del Castillo, Rodrigo de Zayas ou Jacques Folch-Ribas continuent d'écrire et de publier en français. C'est la voix douce de la langue française qui leur sert de langue d'expression pour écrire une vérité parfois fort dure et amère sur une patrie marâtre et une histoire noire. L'Espagne d'hier et celle d'aujourd'hui sont abordées à travers toute la culture, la perception et la distance de ces grands écrivains, tantôt sous une forme romancée tantôt à travers l'essai.

Ces quatre auteurs ne sont qu'un petit échantillon d'une génération littéraire que la guerre a poussée à l'exil et a dû refaire sa vie ailleurs. Ces enfants de la guerre qui entendaient tonner le canon en 1936 aux portes de Madrid (Jorge Semprun né en 1923, Michel del Castillo en 1933 et Rodrigo de Zayas en 1935) ou de Barcelone (Jacques Folch-Ribas, 1928), désaxés en mal de pays et en mal de langue ont épousé la langue française et sont devenus des écrivains français. Leur écriture, comme une offrande en papier, parle encore et toujours de la guerre, de leurs origines et du partage des langues.

Le riche parcours littéraire de ces auteurs s'étale sur toute la deuxième moitié du XX^e siècle et donne encore des preuves de sa bonne santé au tournant du XXI^e siècle: Michel del Castillo, auteur d'une abondante œuvre littéraire, ouvre la série avec *Tanguy* en 1957 et la ferme aussi avec *La Vie mentie* en 2007. Les publications de ces auteurs au XXI^e siècle vont toujours à la rencontre d'une certaine Espagne qui les hante. Elle y est présente sous la forme de souvenirs, de réflexions ou d'interprétations de l'histoire. Leurs visions déchantées dans la distanciation de la langue et du temps deviennent plus poignantes. Ces auteurs cosmopolites reviennent sur leurs fantômes en approfondissant les mêmes motifs narratifs. L'Espagne devient un objet esthétique où convergent depuis des années leurs regards furtifs.

Après l'an 2000 Jorge Semprun a publié *Le mort qu'il faut* (2001), suite en quelque sorte à son roman *Le grand Voyage*, où il s'accroche à ses souvenirs de déporté à Buchenwald, à sa mémoire infantine et à sa mémoire à venir de militant politique. Retour obligé à ce haut lieu de la barbarie nazie: en 1944, la gestion du camp est sous le control des communistes allemands. De nouveau sur la colline de l'Ettersberg Jorge Semprun va encore une fois jusqu'au bout de son



expérience et il en est même mort. «Le mort qu'il faut» pour qu'il vive, le «musulman» de ce tas de cadavres, c'est François L. Nous retrouvons le témoignage du militant et le témoignage humain du rescapé à travers cette expérience de mort, de vie, d'écriture.

En 2002 Semprun publie la nouvelle *Les Sandales*¹ et en 2003 *Veinte años y un día*, roman écrit en espagnol et traduit en français par Serge Mestre (2004). Vingt ans et un jour est la peine que la justice franquiste réserve aux dirigeants politiques de l'opposition clandestine. Jorge Semprun nous offre, à travers une nébuleuse narrative où le narrateur porte un masque et des histoires plus ou moins trompeuses se croisent, le portrait intime d'une Espagne toujours meurtrie par la guerre, mais qui rêve d'avenir et de réconciliation. Militant de l'organisation clandestine du PC espagnol de 1953 à jusqu'à 1964, il prouve encore une fois que «le communisme est une maladie dont on met une vie à guérir».

Michel del Castillo est un auteur prolifique qui ne cesse de publier en français et depuis l'an 2000 il a fait paraître plus de huit titres dans différentes maisons d'édition. Il nous conduit dans les couloirs secrets de l'histoire, à travers les faces obscures de personnages d'infamie: phalangistes, inquisiteurs, personnages doubles... parcourent ses romans. L'œuvre de Michel del Castillo est tissée de ces ombres qui s'interrogent sur l'humanité de chacun, sur ce qui la pervertit ou la révèle.

Deux essais littéraires polémiques (*Droit d'auteur* et *Sortie des artistes*), un dictionnaire (*Dictionnaire amoureux de l'Espagne*), une pièce de théâtre (*Le Jour du destin*) et quatre romans (*Les Étoiles froides*, *Les Portes du sang*, *La Religieuse du Madrigal* et *La Vie mentie*) composent le corpus de cet auteur au XXI^e siècle. Le retour à l'Espagne et à ses démons s'impose dans ces romans pseudo-biographiques, pseudo-historiques, dans la mise en scène ou à travers les entrées d'un dictionnaire peu conventionnel où il déploie sa remarquable documentation et connaissance «amoureuse» de son pays d'origine.

Dans ses romans, il continue à être question de quête généalogique et de puzzle familial. Clara del Monte, dans *Les Étoiles froides* et *Les Portes du sang*, et Rafael Portal, dans *La Vie mentie*, sont deux légendes autour de qui se tissent des confidences et des témoignages qui conduisent toujours vers la souche espagnole. Elisa Toldo et sa nièce Angelina Toldo enquêtent sur la figure de Clara de Monte, créature hybride et monstrueuse à travers les personnages qui l'ont connue et de son fils, le musicien Xavier Montel. Dans *La Vie mentie* c'est Salvador Portal qui évoque la figure de son grand-père, un illustre spécialiste de

¹ Publiée dans *Le Monde*, 17-08-01.



culture arabo-andalouse et disciple d'Unamuno, et le silence qui pèse sur ses origines². L'Espagne est toujours au bout de ce voyage réel et/ou imaginaire, elle rattrape toujours ce «nuanceur» d'âmes.

Le portrait du fasciste Pared et de sa victime dans un décor de dictature politique dans *Le Jour du destin*³ est encore une variation littéraire de Michel del Castillo sur un personnage esquissé dans son roman *La Nuit du décret* (Seuil, 1981). Le nom du commissaire Avelino Pared est associé depuis la terreur de la guerre civile à la répression et il continue de remplir ce rôle comme fonctionnaire du régime franquiste. Pared s'affronte, au cours des interrogatoires, à l'anarchiste Puig. Dans la sécheresse de leurs dialogues qui claquent comme des exécutions, ils se livrent tels qu'ils sont.

Ce personnage sournois qui sème la mort autour de lui trouve son homonyme dans le roman de Gomez-Arcos *Scène de chasse (furtive)* où cet auteur franco-espagnol choisit aussi le thème de répression franquiste comme sujet narratif. Le personnage de Gomez-Arcos, le chef de police German Enriquez, est un être abject, un tortionnaire aux ordres de l'oppression. Cet homuncule est un charognard qui aime le sang, les boyaux et les viscères de son «gibier» inépuisable. Le personnage de Gomez-Arcos est construit avec des traits très forts, il nous offre une peinture noire d'une grande force allégorique, celui de Michel del Castillo est retracé avec des clairs-obscurs qui font saillir ses craquelures et ses énigmes. Chez Gomez-Arcos s'accomplira la vengeance des victimes grâce au chasseur furtif, mais, dans le cas Michel del Castillo, la victime refuse sa haine à son bourreau au dernier moment et ils retrouvent une certaine fraternité tragique dans la douleur et la souffrance.

Dans sa ligne historique et érudite Michel del Castillo nous offre, après avoir écrit des romans tels que *Les Louves de l'Escurial* ou *La Tunique d'infamie*, *La Religieuse du Madrigal*: au XVII^e siècle, Ana de Jésus, la fille de Don Juan d'Autriche, refuse de prononcer ses vœux comme le veut son oncle Philippe II. On retrouve tous les thèmes cher à l'auteur depuis des années: l'enfance bafouée, l'énigme historique, les manipulations du pouvoir et le conformisme de Philippe II. Des échos autobiographiques truffent ces pages où Michel del Castillo évoque la figure de cette Habsbourg enfermée et rejetée par sa famille.

² Comme d'habitude les noms et prénoms sont encore une des surprises des romans de Michel del Castillo, riches de significations en espagnol. Cf. MOLINA ROMERO (2005).

³ Représenté au théâtre Montparnasse en août 2003. Directrice: Myriam Feune de Colombi; mise en scène de Jean-Marie Besset et de Gilbert Désveaux.



En 2005 Michel del Castillo publie encore⁴ un essai sur l'Espagne sous forme de dictionnaire avec d'entrées aussi variées qu'Al-Andalus, Carmen, Don Quichotte, Goya, l'Inquisition, Vélasquez, la tauromachie, Franco, Almodovar... Dans ce *Dictionnaire amoureux de l'Espagne* del Castillo rassemble des noms propres et des traits spécifiques de la culture, de la tradition et de l'essence espagnole. Tels des noyaux durs, ces entrées conforment peu à peu l'identité et le caractère irréductible d'une Espagne qui ne cesse de commander l'organisation narrative de l'œuvre de l'auteur.

Le troisième écrivain franco-espagnol dont nous avons choisi de parler c'est Santiago Rodrigo de Zayas Enríquez y Harrison. Écrivain, musicien et musicologue, historien et bibliophile, homme politique engagé à gauche, ses œuvres commencent à peine d'être connues et traduites en Espagne⁵. Ce polyglotte érudit né à Madrid en 1935 a une ascendance américaine par ses parents, une éducation française, vit à Séville et écrit en français. Son père, le peintre d'origine mexicaine Marius de Zayas, l'un des fondateurs du Museum of Modern Art de New York, ami de Picasso, Tzara, Brake..., a joué un rôle important dans l'art moderne du début du XX^e siècle. Sa mère, la soprano américaine Virginia Harrison, tenait un salon littéraire à Paris fréquenté, entre autres, par Ezra Pound et James Joyce.

Ce concertiste international réputé se consacre à présent à l'écriture: depuis 1991 il publie des romans et des essais écrits directement en français. Ce «citoyen du monde» est aussi un nomade dans le temps: dans un joyeux désordre temporel, Rodrigo de Zayas nous perd dans les méandres de l'Histoire où se cache sans cesse le mal qu'il dénonce. Le rapport au temps est complexe chez cet écrivain qui aime spécialement les périodes troubles de l'histoire. C'est sur l'échiquier de l'Histoire que se joue son combat littéraire où il mêle réalité et fiction dans un réquisitoire contre les erreurs d'une histoire qui se répète.

En tant qu'essayiste il a écrit sur la question de l'expulsion des Juifs et des Morisques d'Espagne et sur la guerre d'Irak, en tant que romancier sur l'Espagne du XVI^e et XVII^e siècle, sur la guerre Civile, la Commune de Paris, le na-

⁴ *Sortilège espagnol. Les officiants de la mort*, 1977. Le sous-titre de cet essai, titre originel pour l'auteur, suggère le côté négatif de la relation de l'auteur avec son pays natal. Dans *Le Dictionnaire amoureux de l'Espagne* Michel del Castillo adoucit le titre et introduit finalement un mot tendre qui témoigne de ses sentiments paradoxaux de haine et d'amour envers le pays de son enfance.

⁵ Rodrigo de Zayas vient de traduire et de publier dans la maison d'édition Almuzara *Los Moriscos y el racismo de Estado. Creación, deportación y depuración (1499-1612)* (2006) et *Ibn'Arabi de Murcia. Maestro de amor, santo humanista y hereje* (2007).



zisme ou la naissance de l'État d'Israël. Dans sa tétralogie *Ce nom sans écho* il montre les liens entre l'Inquisition et la Shoah. Il étale une connaissance époustouflante de l'histoire et des religions dans ce travail littéraire à longue haleine composé de quatre volumes. Les dimensions de cette entreprise littéraire où l'on traverse des siècles et des continents pour explorer différents ghettos de l'histoire, sont presque gargantuesques. La superhéroïne Judith Penuel, dernière descendante d'une famille de Juifs chassés d'Espagne à la fin du XV^e siècle, se bat pour offrir au peuple juif un nouveau territoire en Palestine. Traité d'anti-espagnol par les uns et d'anti-israélien par les autres à la suite de sa dénonce des méthodes racistes d'un gouvernement qui réclame la condamnation de la barbarie hitlérienne, il lève sa voix contre l'intolérance des trois religions monothéistes. Le projet de Rodrigo de Zayas est conçu pour nous aider à penser l'impensable, à réécrire l'histoire d'une autre manière.

En l'an 2000 Rodrigo de Zayas publie trois titres chez L'Esprit des péninsules, où il est toujours question, à partir d'un point chronologique, de remonter en amont ou en aval l'histoire pour s'engager sur tous les fronts. A travers une autobiographie posthume il nous mène au Paris de 1835-1871 dans *L'Obole*, il nous fait découvrir une saga généalogique dans *Ernest* et, dans *La Taverne d'Aristote*, un tableau historique où il embrasse largement l'histoire d'Espagne et de sa politique européenne dans les premières années du XVII^e siècle.

Dans ce dernier roman de Zayas renchérit sur le racisme d'état espagnol dans une version romancée, pathétique et prenante, familière aux lecteurs de sa tétralogie. Encore une variation narrative sur ce thème clé qui structure l'œuvre cet écrivain qui est à l'écoute de l'histoire et de l'actualité internationale. La clientèle de la taverne la plus mal famée de Madrid en 1607, pratique un jeu barbare pour amuser la galerie: le lancer de nain. Aristote le Petit, maître des lieux est la victime consentante et vénale de ce passe-temps sauvage. Dans les coulisses de l'histoire s'ourdit une partie autrement plus sérieuse dont les joueurs sont Philippe III, le pape Paul V, le cardinal Borghese, le duc de Lerma, sans oublier l'Inquisition et autres sbires de moindre importance, qui préparent l'élimination intégrale d'un peuple.

Le franco-canadien Jacques Folch-Ribas est aussi un auteur d'origine espagnole qui continue de publier en français en ce début du siècle. Il n'a passé que dix ans de sa vie à Barcelone où il est né, dix-huit ans en France et le reste au Québec où il est professeur, journaliste, critique d'art, architecte, romancier et membre de l'Académie des Lettres. Dans son œuvre la terre natale joue un rôle important soit comme espace plus ou moins tragique où situer ses histoires ou comme espace imaginaire des racines de la mémoire personnelle. Après avoir



écrit des romans ⁶ où il laisse un témoignage littéraire sur la construction d'une identité nouvelle et sur l'adaptation à une terre et à une langue étrangères, il revient dans son dernier roman, *Des années, des mois, des jours* (2001), sur l'exil, la perte d'identité et la mort.

Mathieu revient au Paradis, une grande maison au bord de l'eau, où il emmène Béatrice qui est condamnée par la maladie. Tout en roulant à travers les routes de l'Amérique vers le Canada, Mathieu dévide le fil de sa vie: il raconte son enfance en Catalogne, la guerre civile, la mort de ses parents, l'exode, Paris et sa rencontre avec son épouse qu'il suivra en Virginie. Trente après Jaume Zamé, le jeune protagoniste du *Greffon*, Mathieu, revient sur les mêmes souvenirs enrichis cependant de l'expérience d'une vie. La jeune pousse, le scion du greffon est à présent la souche d'un arbre bien formé.

Voix et vision sont intimement liées pour cet auteur. Après cette scission qui l'a arraché à la terre et à la langue natales, il s'ensuit un processus d'adaptation qui fait que Jaume devienne Jacques dans *Le Greffon*. Il porte en lui la trace de l'effort pour pénétrer ce monde étranger comme une jeune plante qui se nourrit d'une terre trop grasse: certains aspects de son physique vont souffrir un changement. En même temps que sa voix mue par la puberté il doit apprendre une langue différente. Ce changement vocal double auquel ses organes buccaux doivent s'adapter, est accompagné de la décoloration d'une de ses pupilles. Son identité éclatée se manifeste à travers ses yeux vairons, grâce à un phénomène para-sympathique qui fait qu'un oeil devienne de plus en plus bleu ou nordique. La métaphore végétale est poussée à l'extrême et produit cet effet étrange qui va permettre au protagoniste d'assumer son étrangeté et de décanter sa vision. La dualité de la voix (au niveau de substance phonétique) entraîne dans ce cas une vision dédoublée.

On découvre aussi un penchant pour les métaphores visuelles chez Agustin Gomez-Arcos qui a écrit en français entre 1975 et 1998, date à laquelle il meurt à Paris. Son écriture possède la force visuelle d'un élément plastique. Ses romans en français portent le sceau du dramaturge espagnol qui a quitté l'Espagne dans les années 60 pour pouvoir continuer une carrière littéraire étouffée

⁶ Il a publié *Le Démolisseur* (1970), *Le Greffon* (1971) et *Une Aurore boréale* (1974) qui a connu plusieurs rééditions. Dans les années 80, *Le Valet de plume*, *Dehors les chiens*, *Le Silence ou le parfait bonheur* et *La Chair de pierre*, finaliste du Goncourt. Dans la décennie des années 90, *Première nocturne*, *Marie Blanc* et *Un Homme de plaisir*. Il a reçu de nombreux prix et distinctions: prix France-Canada, prix Molson de l'Académie des Lettres du Québec, prix du Gouverneur général du Canada, prix France-Québec, prix Duvernay pour l'ensemble de son œuvre.



par la censure. Les métaphores visuelles apparaissent dans les romans de cet Andalou qui écrit en français des histoires sur l'Espagne de l'après-guerre et du franquisme.

Malgré son acuité visuelle troublante et ses tableaux où il oblige le lecteur à regarder sans ciller une vérité insupportable, l'auteur met en scène des personnages qui subissent souvent des troubles de la vision: une cécité réelle (Marruecos dans *L'Aveuglon*) ou imaginaire (Ignacio dans *L'Agneau carnivore*), ou des personnages affectés d'hétérochromie (Paula dans *Un oiseau brûlé vif*). Les yeux vairons de Paula Martin Pinzon ont un iris céleste et l'autre noir, et à la différence de Jaume dans *Le Greffon*, ils expriment une dualité ou un manichéisme dans l'ordre politique. Partage immuable entre le bien et le mal, entre dieu et diable, entre vainqueurs et vaincus; le régime politique qu'il dénonce impose cette structure binaire oppressive.

En effet, tous ces écrivains espagnols ayant entamé une carrière littéraire en langue française partagent bien des choses entre eux en termes de paramètres topologiques, thématiques, visions d'une certaine Espagne, tendances esthétiques ou techniques narratives. En ce qui concerne les sujets abordés, on peut parler d'une thématique propre à ce groupe dont les axes majeurs sont la quête d'identité, la dénonce et l'engagement politique, la révision historique, l'écriture de guerre et du génocide, le bilinguisme. On constate que l'Espagne est au cœur de leurs fictions, expulsée par la langue elle revient par la thématique et commande l'organisation sémantique de leurs discours.

L'histoire que ces romanciers racontent est chaque fois la même, reprise sous des formes et des angles différents. Ce n'est pas, nous dit Michel del Castillo (2004b: 9), un «ressassement névrotique» mais le traitement du même motif par d'autres moyens et éclairages. On retrouve d'ailleurs cette technique chez les grands compositeurs et les peintres. Dans cette orchestration des voix discordantes l'Espagne est objet de culte, d'exploration, de fascination ou de désespoir. Ces voix bilingues, à la fois apatrides, a-mères et alingues par rapport à la langue maternelle qu'elles ont désertée, restent reliées à l'Espagne par une sorte de cordon ombilical.

Cette littérature hybride, faite avec des matériaux autochtones mais dont l'expression métèque trahit sa bâtardise, n'est plus à considérer comme inclassable ni comme une écriture écartelée entre fond et forme, partagée entre identité et étrangeté nationale. Ces auteurs occupent de plein droit une place à côté de cette autre « littérature monde en français» qui est réclamée comme un produit littéraire nouveau de ce troisième millénaire.

Loin de l'ethnocentrisme des littératures, des langues et des politiques nationales, les sociétés contemporaines accueillent et produisent en permanence



des différences qui s'hybrident et voient le sujet à travers le brassage d'identités multiples. Aujourd'hui la littérature en langue française tente de redéfinir sa position dans la communication mondiale et accueille ces voix venues d'ailleurs. Le moment est venu d'inverser les rapports entre le centre et la périphérie, de rompre la dictature de la majorité sur une minorité innovante. Il n'est plus question d'assimilation, d'intégration homogène ou d'uniformisation mais l'occasion d'une résistance culturelle qui, grâce à cette langue en partage, maintient une porte ouverte à l'identité de l'autre, permet le chemin de la mixité et l'épanouissement de la diversité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (2007) «Pour une littérature-monde en français», *Le Monde des Livres*, 16 mars 2007.
- CASTILLO, M. del
(1964), *Les louves de l'Escurial*, Laffont.
(1977), *Le Sortilège espagnol*, Juillard.
(1997), *La Tunique d'Infamie*, Fayard.
(2000), *Droit d'auteur*, Stock.
(2001), *Les étoiles froides*, Stock.
(2003), *Le Jour du destin*, L'Avant-scène.
(2004a), *Sortie des artistes. De l'art à la culture, chronique d'une chute annoncée*, Seuil.
(2004b), *Les Portes du sang*, Seuil.
(2005), *Dictionnaire amoureux de l'Espagne*, Plon.
(2006), *La religieuse du Madrigal*, Fayard.
(2007), *La Vie mentie*, Fayard.
- FOLCH-RIBAS, J.
(1970), *Le Démolisseur*, R. Laffont.
(1971), *Le Greffon*, R. Laffont.
(1974), *Une Aurore boréale*, R. Laffont.
(1983), *Le Valet de plume*, Acropole.
(1986), *Dehors les chiens*, Acropole.
(1988), *Le Silence ou le parfait bonheur*, Laffont.
(1989), *La Chair de pierre*, Laffont.
(1991), *Première nocturne*, Laffont.
(1994), *Marie Blanc*, Laffont.
(1997), *Un Homme de plaisir*, Laffont.
(2001), *Des années, des mois, des jours*, Stock.
- GOMEZ-ARCOS, A.
(1975), *L'Agneau carnivore*, Stock.

- (1978), *Scène de chasse (furtive)*, Sctock.
(1984), *Un Oiseau brûlé vif*, Seuil.
(1990), *L'Aveuglon*, Stock.
- MOLINA ROMERO, M.C., «Jorge Semprun, Agustín Gomez-Arcos, Michel del Castillo: les enjeux des noms propres», *Texto y lenguajes*, Luis Gastón (ed.), Universidad de Granada, Ed. Comares, 2005, p. 153-171.
- SEMPRUN, J.
(2001), *Le mort qu'il faut*, Gallimard.
(2002), *Les sandales*, Mercure de France.
(2003), *Veinte años y un día*, Tusquets.
(2004), *Vingt ans et un jour*, traduction de Serge Mestre, Gallimard.
- ZAYAS, R. de,
(2000), *La Taverne d'Aristote*, L'Esprit des Péninsules.
(2000), *L'Obole*, L'Esprit des péninsules.
(1996), *La Brigue et le talion. Ce nom sans écho I*, L'Esprit des péninsules.
(1996), *Les Faussaires. Ce nom sans écho II*, L'Esprit des péninsules.
(1996), *Sheol. Ce nom sans écho III*, L'Esprit des péninsules.
(1998), *La pourpre prophétique. Ce nom sans écho IV*, L'Esprit des péninsules.
(2004), *État d'exception permanent: la néorévolution américaine*, L'Esprit des péninsules.
(2007). «La Historia de España está por escribir», *ABC*, 4-2-2007.